

Première

Lily était la jeune demi-sœur de ma mère. Adoptée d’un second mariage de mon grand-père. C’est dire si le lien de parenté était flou. Mais je l’appelais Tante Lily quand même. C’était une femme de 35 ans, un peu superficielle mais très jolie. Et elle savait en jouer.

Elle avait pris de mauvaises habitudes de petite dernière, et avait la fâcheuse tendance à user de son charme pour refiler les tâches ingrates à d’autres. Et ça marchait. En tout cas avec les femmes qui, j’en suis sûr aujourd’hui, ne se contentaient pas du sourire. Ne me faites pas dire ce que je n’ai pas dit, mais elle avait épousé et divorcé un... portefeuille qui l’avait mise à l’abri du travail.

Ma mère qui la connaissait bien avait acquis un certain talent pour esquiver ses invitations et m’envoyait au charbon sans la moindre pitié, prétextant une vigueur juvénile et une énergie qu’un garçon de 15 ans devait expurger. Avec le recul, je ne crois pas qu’elle avait envisagé que ce soit de cette façon....

- Bonjour Tante Lily. Il paraît que tu as besoin de moi ?
- Salut mon chéri ! C’est devenu une vraie jungle derrière la maison. Et j’ai besoin d’un homme fort pour pousser cette tondeuse qui pèse une tonne !
- Ok, je m’y mets.
- Tu es un amour ! Si tu as besoin de quoi que ce soit, je serai à côté de la piscine.

Je commence à passer la tondeuse, qui, je le confirme, pèse une tonne. Après trois quarts d’heures d’efforts, la chaleur commence à taper et je suis pris d’une soif irrésistible. Je contourne la maison pour me diriger vers la cuisine. C’est en passant devant la piscine que mon cœur s’est arrêté. Lily s’adonnant à son activité favorite : le bronzage. Par égard pour moi, je suppose, elle avait tout de même revêtu un bikini. Mais il était tellement minimaliste qu’il pouvait servir de référence à l’expression “il n’y a que l’intention qui compte”. Allongée sur le transat, ses bras relevés au-dessus de la tête tiraient sur son haut, laissant déborder des aréoles qui semblaient démesurées à mes yeux encore innocents de l’anatomie féminine. Je ne sais pas de quelle longueur pendait ma langue, je ne sais pas à quel point mes yeux étaient exorbités, mais je devais suffisamment ressembler au loup de Tex Avery pour que Lily ne puisse ignorer ce qui me traversait l’esprit. Elle se redresse légèrement, une souris espiègle aux lèvres.

- Tu cherches quelque chose, Dart? Ou tu admires juste le paysage?
- Elle s’étire volontairement, faisant encore glisser les ridicules morceaux de tissus qui la couvrent... faute de terme plus adéquat. Son string est tellement minimaliste que je peux affirmer sans aucun doute que son épilation est intégrale. Évidemment je suis subjugué par la vue. Elle me fixe avec cet air de satisfaction si caractéristiques de ceux qui savent abuser de leurs atouts.
- J’avais soif...
- Elle pointe du doigt une bouteille d’eau fraîche sur la table à côté d’elle
- Sers-toi, mon chéri.
- Elle s’approche. J’essaie de le cacher mais je n’arrive pas à détacher mes yeux de ses aréoles encore visibles. Bien sûr, elle remarque mon regard et feint de ne pas comprendre.
- Quelque chose ne va pas? Tu sembles... distrait.
- Elle se penche pour attraper une serviette, sachant parfaitement que son geste bouge encore plus son maillot de bain rikiki.
- Je... ton.. heu...
- Mon quoi? Oh, tu parles de mon maillot? Il te plaît?

Un sourire joueur se dessine sur ses lèvres tandis qu’elle réajuste l’incompétent cache tétion, couvrant enfin son mamelon, et libérant par le fait les mots qui étaient restés coincés dans ma gorge.

- Oui, il est joli. Très... petit.
- Elle laisse échapper un petit rire amusé. Je ne devais pas être le premier à le lui faire remarquer.
- Petit mais efficace, non? C’est pratique pour bronzer.
- Elle me prend la bouteille d’eau, son doigt effleurant accidentellement le mien, histoire de bien m’enfoncer la tête dans le sable.
- Dart. Tu devrais finir ta tâche avant de relâcher les dames.

Et elle retourne à son activité trépidante, non sans me jeter un coup d’œil en coin, habituée à déstabiliser les hommes, aussi jeunes soient-ils.

Je retourne à ma tondeuse...

- Ne travaille pas trop dur... j’aimerais qu’on prenne un peu de bon temps tous les deux après.

Aaargh ! Comment je peux me concentrer sur ce tas de ferraille à roulettes avec ce genre de commentaire ?

Je me dirige vers la pelouse hirsute mais l’image de ses débordements de mamelons reste imprimée sur mes rétines. J’étais déjà un fervent et convaincu pratiquant de l’onanisme depuis un bon moment et je sentais la nécessité commencer à déformer mon short.

Sans lâcher son téléphone des yeux, elle me lance d’un ton nonchalant :

- Tu sais, je pourrais t’aider à finir plus vite...
- Hien ? Quoi ? Qu’est-ce que ça peut vouloir dire ? Comment ça, “finir” ?
- Elle se redresse à nouveau et croise ses jambes.
- Tu n’as pas l’air très concentré. Tu pourrais peut-être faire une pause ?
- Non non ça va... je suis juste dans la lune.
- Dans la lune? Ou dans un autre endroit de ton anatomie ?
- Je... heu...

Elle rit doucement, ostensiblement très fière de son effet.

- Ne sois pas gêné. C’est normal d’avoir ce genre de pensées à ton âge.

Ca, c’est la goutte qui a fait déborder le caleçon. Ma queue commençait à former une bosse difficile à ignorer. Elle jette un coup d’œil discret puis revient à ton visage, bien satisfaite de sa connerie.

- Je vois. Il fait vraiment chaud, n’est-ce pas?
- Oui. Il fait chaud. Il faut que j’aille aux toilettes
- Bien sûr, mon chéri. Prends le temps dont tu as besoin.
- Et profite-en pour bien te rafraîchir...

Je fonce aux toilettes en courant et m’asperge d’eau fraîche pour faire baisser la pression. Evidemment, ça ne marche pas. Qu’est-ce que je vais faire de cette gaule, merde !? Je ne peux même pas me branler, j’entends sa respiration derrière la porte...

- Tout va bien là-dedans? Tu en mets du temps...

Sa voix est douce...

Mon érection ne diminue toujours pas. Elle aurait même tendance à grossir.

Je ne peux pas sortir comme ça...

- Oui, encore quelques minutes s’il-te-plait...

Elle reste plantée devant la porte, sa voix se faisant plus douce et moqueuse

- Je te l’ai dis... je pourrais peut-être t’aider à finir plus vite...
- F...finir ?

Elle laisse échapper un petit rire, se moquant de l’abîme d’angoisse dans lequel elle m’avait volontairement plongé.

- Ne joue pas l’innocent, Dart. Je vois bien comment tu me regardes.

Elle gratte légèrement la porte avec ses doigts.

- Depuis le temps, je sais reconnaître ce genre de symptômes...

Oh putain... je suis mortifié. Elle l’a vu. Evidemment qu’elle l’a vu, crétin.

Ton short ressemble à une montgolfière ! Je reste silencieux, ne sachant pas quoi faire... et préférant jouer avec moi-même, quitte à m’insulter. ça restait quand même moins gênant.

- Tu sais, je suis seule dans la maison...

Elle marque une pause, attendant que cette information arrive jusqu’à mon cerveau.

J’ouvre lentement la porte.

Lily se tient là, appuyée contre le cadre de la porte, son corps à peine couvert par son maillot de bain. Ses yeux s’illuminent légèrement.

- Enfin. Je commençais à croire que j’allais devoir enfoncer la porte.

Elle me regarde de haut en bas, notant visiblement mon état. Je dois avoir l’air penaud...

- Je... je suis désolé.

Elle entre dans la salle de bain, me poussant doucement contre le lavabo.

- Pourquoi t’excuser? C’est très naturel. Et plutôt flatteur,

finalement.

Elle se rapproche beaucoup trop près, son corps presque collé au tien. Elle pose sa main sur mon torse, remontant lentement jusqu’à mon cou.

- Tu es tellement tendu... Laisse-moi t’aider.

Ses lèvres s’approchent des miennes...

- J’ai jamais...

Elle s’arrête un instant, ses yeux s’écarquillent légèrement avant de reprendre un regard que je ne comprends pas.

- C’est ta première fois ? Quelle coïncidence... c’est la mienne aussi.

Je n’aime pas son sourire narquois...

- Je n’ai que 15 ans, ce n’est pas la peine de te moquer...

- Je ne me moque pas de toi. Mais pas besoin de s’en cacher, petit pervers.

il n’y a pas de honte. Je trouve ça plutôt marrant, même.

Elle se colle complètement contre moi, murmurant à mon oreille.

- Les jeunes puceaux ont une énergie débordante...et je peux te promettre une initiation inoubliable.

Je ne sais pas quoi faire... Je la connais depuis longtemps, mais on n’est pas si proches, finalement. Et c’est loin de calmer mon érection... J’aimerais m’enfuir, mais il faudrait que je lui passe dessus...

Le double sens de mes pensées me fait sourire malgré l’état de semi-panique dans lequel je suis. Je crois qu’elle prend ça comme un encouragement. Elle pose ses mains sur on cul. Je suis foutu.

Bon... foutu pour foutu... Ses tétons me rendent dingues et j’ai trop envie de les voir entièrement, alors autant se jeter à l’eau. Qu’est-ce que j’ai à perdre ?

A part mon pucelage, évidemment... Rhaaa, il faut que j’arrête de me faire rire moi-même ! Je dois avoir l’air niais. D’un autre côté, elle veut me déniaiser...

Il faut que je fasse quelque chose si je veux arrêter de sourire bêtement. Ses nichons ! Je dois me focaliser sur ses nichons. ça va me faire plein de choses, mais pas marrer, au moins.

Je la repousse un peu et fixe ses aréoles qui recommencent à sortir du maillot. Elle remarque mon regard hypnotisé, souriant avec assurance. Elle doit avoir l’habitude de ce genre de réaction.

- Tu aimes ce que tu vois? Tu peux toucher si tu veux.

Elle prend ma main et la guide doucement à quelques centimètres de sa poitrine. Puis elle s’arrête. C’est une invitation, ça, non ? J’avance doucement ma main comme si j’avais peur de me bruler. Mes doigts effleurent sa peau. Ils glissent sur la naissance du sein vers le bord de l’aréole qui dépasse du maillot. Un frisson parcourt son corps, sa respiration devient plus courte.

- Encore... Tu es tellement doux... C’est si bon.

Elle pose sa main sur la mienne pour m’encourager à être plus entreprenant tout en me laissant le contrôle. Je touche l’aréole. La texture est légèrement plus granuleuse. Sa tétion très foncée contraste avec sa peau pourtant hâlée. Elle laisse échapper un petit gémissement, ses yeux mi-clos

- Oui... continue comme ça. Plus ferme.

Elle se presse davantage contre ma main, son téton durcissant à travers le mini maillot.

Le téton pointe sous le tissu. Mes doigts poussent doucement le bord du maillot pour le découvrir. Le bord du maillot s’abaisse légèrement, révélant son mamelon tendu.

- J’adore quand tu joues les explorateurs.

Elle soulève elle-même le tissu, exposant complètement son sein gauche.

Son téton se dresse, dur, fier, érigé au milieu d’une énorme aréole... comme un rocher perdu au milieu d’un lac. Son sein n’est pas très gros, mais un peu

lourd et l’aréole le couvre presque sur la moitié. J’imagine que certains trouveraient ça laid. Mais pas moi. Il me fait. Tous les seins me fascinent.

Je continue mes caresses, me rapproche du téton

Elle observe mon visage avec attention.

- Ça a vraiment l’air de te plaire. Tu veux l’embrasser ?

Elle passe sa main dans mes cheveux, me guidant doucement vers sa poitrine offerte

J’approche lentement mes lèvres. C’est doux. Je ferme mes lèvres autour du téton. Je m’agrippe à ses hanches.

Elle gémit plus fort. Je sens sa main se crispier sur ma tête.

- Oh oui... comme ça. Suce-le, Dart.

Son corps tremble légèrement. Je sors ma langue. Ma queue me fait mal tellement elle est dure. Elle le sent, je crois. Elle se presse plus fort contre mon short.

- Je sens que tu es vraiment excité maintenant. Montre-moi.

En disant ça, elle descend sa main vers ma braguette.

J’ouvre mon pantalon sans lâcher ma prise entre mes lèvres. Elle me donne un coup de main avec un enthousiasme qu’elle aurait mieux fait de mettre dans sa tondeuse. En descendant mon short, ses doigts frôlent mon boxer rendu humide par la chaleur et... la chaleur. ça n’arrange pas vraiment mon problème...

- Mmm, tu es déjà tout humide... dans quel état tu t’es mis...

Elle me mordille l’oreille tout en continuant à caresser mon corps.

Libérer mon érection de mon short trop petit me soulage un peu. J’aspire son téton plus fort. Elle gémit plus intensément et enfonce ses ongles légèrement dans ma peau.

- Plus fort, petit pervers. Je veux sentir ta jeunesse.

Je sors ma queue du boxer et la prends dans ma main. Ses yeux s’écarquillent, affichant un sourire sincère.

- Elle est impressionnante pour ton âge. J’ai hâte de la sentir en moi.

Elle regarde ma main bouger sur ma bite, mordillant sa lèvre inférieure avec envie. Je la pousse contre le lavabo. Sa jambe s’enroule autour de moi, pressant ma queue sur son ventre.

- Prends-moi maintenant, Dart. Fais-moi retrouver mes 15 ans.

Elle joint le geste à l’invitation et soulève légèrement sa jambe pour me donner tous les accès nécessaires. Je guide ma queue pour écarter son string, dévoilant sa chatte entièrement épilée. Son clitoris est gonflé d’excitation et me nargue, brillant de l’éclat du soleil sur son humidité.

- Tu vois comme je suis prête pour toi?

Elle guide ma main vers sa chatte pour confirmer ce qu’elle avance, même s’il ne m’était même pas venu à l’idée d’en douter...

La dernière fois que j’ai été aussi proche d’une chatte, je crois bien que c’est à ma naissance... J’éloigne rapidement cette pensée... beurk

L’importance de l’humidité me surprend un peu. C’est chaud, mouillé. Je l’abandonne un peu à regret pour saisir ma queue et l’introduire en elle.

Beaucoup plus souple que je pensais... glissant. Presque gluant, mais pas dégueu comme... je ne sais pas comme quoi. C’est pas dégueu, c’est tout. C’est même foutrement agréable.

Elle laisse échapper un long gémissement de plaisir, sa moule s’ouvrant comme une fleur au soleil. J’ai l’impression qu’elle est à la taille exacte de ma bite. Je n’apprendrai que plus tard que l’adaptabilité presque magique du vagin donnait souvent cette impression. J’étais un peu con, à cet âge...

- C’est ça... vas-y doucement au début.

Elle se cramponne à mes épaules, les yeux mi-clos tandis qu’elle savoure la sensation.

Je ne rencontre aucune résistance une fois le gland passé. C’est très curieux comme sensation. Elle ondule légèrement des hanches pour m’encourager à continuer. Mon bassin bouge tout seul. J’adore ça. J’adore VRAIMENT ça.

Pas du tout comme j’adore les frites ou la confiture de mirabelles, j’adore... non, il me faut une autre définition du mot adorer. J’adore ça la putain de sa

mère la pute vérolée jusqu’à la glotte !

Une chaleur douce me brûle l’aîne. Je sais, ça veut rien dire mais c’est ce que je ressens. Chaque pénétration m’envoie une décharge électrique qui court du dessus de mon gland jusqu’à cette boule de feu dans mon ventre.

J’ai mal aux abdos. Et vu comme elle gémit, elle doit adorer aussi. Elle me tire de plus en plus fort quand elle s’enfonce sur moi.

- Ouiii, plus fort ! Donne-moi tout !

Qu’est-ce que tu veux que je te donne de plus ?? Ma bite disparaît entièrement à chaque coup de rein. Je sens sa chatte se contracter sur ma queue.

Elle commence à trembler, ses doigts s’enfonçant dans mon dos

- Tu vas me faire jouir... donne-moi tout ce que tu as !

Son visage est crispé par le plaisir, ses halètements de plus en plus rapides.

Encore ? Qu’est-ce que tu veux de plus ? Dis-moi, au lieu de répéter la même cho... Oh putain ! Je crois que j’ai compris ! Ça monte. J’ai l’impression que mes couilles sont en train de se gonfler comme un ballon de baudruche. Il y a un muscle sous mes bourses que je ne connaissais même pas et qui est en train de se contracter à en faire mal ! Et apparemment, elle le sait.

- Laisse ta belle queue me remplir. Tu y es presque. Je veux sentir ton jus gluant me remplir la moule !

Elle guide ta main vers ses seins en se cambrant. Je les pose sur ses aréoles magiques, celles par qui tout à commencé. La chaleur s’intensifie immédiatement. Sa chatte me serre... non, m’essore la bite. Elle crie mon nom.

- Dart! Je... je vais...

Son orgasme la secoue violemment, ses muscles internes pulsant avec une force inouïe. C’est trop ! Rien à voir avec ce que je ressens quand je me branle... Des crampes tambourinent dans mes abdominaux et sous mes couilles. Je crache des jets de foutre alors qu’une décharge électrise mon corps entier. Elle sent mon sperme asperger ses entrailles.

- Qui ! Remplis-moi !! Oh mon dieu... c’est tellement bon.

Elle me serre contre elle, son corps tremblant tandis que nous jouissons ensemble. Sa chatte continuant à se contracter à un rythme effrayant encore quelques secondes...

Je ne me suis jamais senti aussi vidé de ma vie. Pour la première fois de ma vie, j’ai du mal à rester debout. Mes genoux jouent des castagnettes. Elle me maintient contre elle... et en elle. Son sourire éclaire littéralement son visage.

- Bienvenue dans le monde des adultes, mon chéri. Tu t’en es très bien sorti pour un début. Tu vas rendre beaucoup de femmes heureuses.

Elle caresse doucement mes cheveux, me laissant reprendre mon souffle contre sa poitrine

Je reste planté en elle, agrippé à son sein, incapable de bouger durant quelques instants. Nos fluides mélangés coulent en se divisant entre mes bourses vidées et sa cuisse. Je suffoque, le front posé sur son épaule. Elle me tient fermement, semblant savourer la sensation de ma queue encore dure en elle.

- Prends ton temps, mon champion.

Elle embrasse mon front, caresse tendrement mon dos avec des